

La Maison-Dieu, 196, 1993/4, 111-129

Charles Renoux.

LA QUARANTAINE PRÉ-PASCALE AU 3^e SIÈCLE À JÉRUSALEM *

L'INTRODUCTION à l'édition et à la traduction française des Homélies sur Samuel ¹ d'Origène attire l'attention sur un point qui touche à l'histoire du rite ancien de Jérusalem et de sa période pré-pascale. Ces Homélies en effet, comme l'ont fait ressortir avec précision les éditeurs, ont été prononcées lors d'assemblées liturgiques dans la Ville sainte ².

I. Allusions liturgiques des *Homélies sur Samuel*

Énumérons l'une après l'autre les indications liturgiques relevées par les éditeurs dans leur introduction aux *Homélies sur Samuel*.

* Le présent article, d'un caractère assurément technique, offre des lumières si importantes sur l'origine et la signification primitive du carême qu'il a naturellement sa place dans *la Maison-Dieu*.

1. Origène, *Homélie sur Samuel*, Édition critique, introduction, traduction et notes par P. et M.-T. NAUTIN (*Sources chrétiennes* (SC) 238), Paris, 1986 (désormais *Homélies*). Pour la cohérence avec les documents liturgiques, on utilisera le sigle *I Rois* au lieu de *I Samuel* dans les citations bibliques.

2. *Homélies*, p. 57-60.

Dans sa première *Homélie*, conservée en latin, Origène évoque la présence dans l'assemblée du « pape Alexandre », évêque de Jérusalem, dont les fidèles « ont été habitués à entendre des paroles agréables... d'un père très doux ³ ». Alexandre, dont l'épiscopat à Jérusalem se situe dans les années 215-223 ⁴, tenait Origène en grande estime, au dire d'Eusèbe de Césarée ⁵. L'exégète alexandrin, qui se trouvait à Césarée de Palestine depuis les années 234 ⁶, vint dans la Ville sainte pour y prêcher ses *Homélie sur Samuel* probablement en 240 ou 241 ⁷ : « puisqu'il fait l'éloge de l'évêque de la communauté devant laquelle il prêche, le pape Alexandre, c'est donc dans la Ville sainte qu'Origène a donné la première homélie sur le livre de Samuel et vraisemblablement aussi celles qui ont suivi sur le même livre de l'Écriture ⁸ ».

« L'histoire qui nous a été lue (*recitata*) du premier livre des Rois paraît si difficile que, sans la grâce d'une force divine, on ne peut en donner l'explication ⁹ ». La péricope qui a été lue dans l'assemblée est ensuite évoquée, à grands traits, comme le dit Origène lui-même : « Nous avons résumé autant que nous avons pu le contenu de la lecture (*lectio*) ¹⁰ ». Ce résumé englobe les événements de 1 Rois 1, 1-2, 10 ¹¹.

Dans la cinquième *Homélie*, conservée en grec, le prédicateur refait allusion à ce qui a été lu (*ta anagnôsthenta pleiona estin* – « ce qui a été lu est bien long ¹² ») et

3. *Ibid.*, p. 96-101. La présence de l'évêque est signalée aussi dans la 5^e *Homélie* (*ibid.*, p. 174-175).

4. Voir P. NAUTIN, *Lettres et écrivains chrétiens des II^e et III^e siècles* (*Patristica* II), Paris, 1961, p. 112-114.

5. Voir P. NAUTIN, *Origène. Sa vie et son œuvre* (*Christianisme Antique* 1), Paris, 1977, p. 70.

6. *Ibid.*, p. 431-435.

7. *Homélie*, p. 59-60.

8. *Ibid.*, p. 57.

9. *Ibid.*, p. 100-101.

10. *Ibid.*, p. 102-103.

11. *Ibid.*, p. 100-103.

12. *Ibid.*, p. 172-173.

à la synaxe (*synaxis*¹³) au cours de laquelle était proclamée la lecture.

Ces différents détails attestent qu'Origène prononce ses *Homélie sur Samuel* au cours d'assemblées tenues à Jérusalem, mais dont rien dans le texte ne nous dit la fréquence ni à quel type elles ressortissaient : eucharistique ou non¹⁴. L'évêque et les fidèles, *oreilles de l'Église*¹⁵, sont là pour nous assurer qu'il s'agit bien d'une assemblée liturgique dans laquelle un lecteur proclame la Parole de Dieu que commente ensuite un prédicateur.

Le témoignage d'auteurs anciens sur ces *Homélie* et leur tradition manuscrite font connaître actuellement six *Homélie sur Samuel*¹⁶. De la première, conservée en latin dans une traduction de Rufin, et de la cinquième, connue en grec, nous possédons le texte entier, comme semble le prouver l'existence de la doxologie habituelle chez Origène pour la finale de ses homélie¹⁷ : le lecteur lut 1 Rois 1, 1-2, 11 avant la première¹⁸, et 1 Rois 25-28 avant la cinquième¹⁹.

Pour les quatre autres, l'*incipit* et le *desinit* des périopes ne peuvent pas être fixés avec autant de précision : les fragments de la deuxième *Homélie* qui évoquent l'histoire des fils d'Héli et la destruction de la statue de Dagon, le dieu des Philistins, devaient suivre une lecture englobant 1 Rois 2, 12-5. La troisième, fragmentaire également, porte sur le repentir de Dieu vis-à-vis de Saül et sur l'onction de David, à la suite par conséquent d'une lecture de 1 Rois 15-16. Ce qui subsiste de la quatrième, rapportant l'épisode de l'hostilité de Saül contre David et celui de la manducation des pains chez le prêtre

13. *Ibid.*

14. Pour Alexandrie, voir P. NAUTIN, *Origène*, p. 389-394.

15. *Homélie*, p. 102-103.

16. *Homélie*, p. 11-57.

17. Voir H. CROUZEL, « Les doxologies finales des homélie d'Origène selon le texte grec et les versions latines », *Augustinianum* 20, 1980, p. 95-107.

18. *Homélie*, p. 100-103.

19. *Ibid.*, p. 172-175.

Akimelek, fait soupçonner que la péricope lue comprenait 1 Rois 28, dont Origène avait déjà traité dans la cinquième, estiment les éditeurs²⁰.

On aboutit ainsi à la liste suivante des péricopes, dont seules celles que commentent la première et la cinquième Homélie peuvent être regardées avec certitude comme les lectures des assemblées devant lesquelles prêcha Origène :

- 1^{re} Homélie, après lecture de *1 Rois* 1, 1-2, 11
- 2^e Homélie, après 1 Rois 2, 12-5
- 3^e Homélie, après 1 Rois 15-16
- 4^e Homélie, après 1 Rois 19-21
- 5^e Homélie, après 1 Rois 25-28

Aucune autre indication sur la période liturgique, le lieu, les jours et les offices liturgiques où les *Homélie sur Samuel* furent prononcées, n'apparaît dans ce qui reste de cette prédication d'Origène à Jérusalem. Une quasi-certitude cependant : c'est la vieille église de la colline de Sion, premier lieu de culte de la Ville sainte, où se trouvait encore au 4^e siècle la chaire de Jacques, au dire d'Eusèbe de Césarée²¹, qui fut le lieu de la prédication d'Origène en 240-241.

II. Le Lectionnaire de Jérusalem et Origène

Les péricopes de 1 Rois sont connues du *Lectionnaire de Jérusalem* dans les deux recensions qui l'ont conservé ; l'une, arménienne, qui reflète la situation liturgique des années comprises entre 417 et 439²² ; l'autre, géorgienne²³, dont les divers témoins représentent une période qui s'étale du milieu du 5^e siècle à la fin du 8^e²⁴.

20. *Ibid.*, p. 51.

21. *Histoire ecclésiastique* VII, 19 (éd. BARDY, SC 41, p. 192-193).

22. Voir RENOUX, *Le Codex arménien Jérusalem 121*, Patrologia Orientalis 35/1 & 36/2, Turnhout, 1969 & 1971 (désormais PO 35/1 ou 36/2).

23. Voir M. TARCHNISCHVILI, *Le Grand Lectionnaire de l'Église de Jérusalem (5^e-8^e siècles)*, Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium 188, 189, 204, 205, Louvain, 1959-1960 (désormais CSCO).

24. Voir PO 35/1, p. 22-24.

Ces deux documents n'ont pas été composés en une seule fois, au début ou au milieu du 5^e siècle, période où nous les appréhendons l'un puis l'autre pour la première fois : ils laissent apparaître des traces de mises à jour successives. Leurs relations avec les *Catéchèses baptismales* de Cyrille de Jérusalem²⁵ et, plus encore, avec la partie liturgique de l'*Itinerarium Egeriae* qui renvoie fréquemment à des péricopes lues au cours de la liturgie dans les divers lieux de culte hagiopolites²⁶ obligent à affirmer qu'un lectionnaire hiérosolymitain existait déjà au 4^e siècle.

Les péricopes de 1 Rois dans le *Lectionnaire*.

La présence de péricopes de 1 Rois dans la version arménienne et la version géorgienne du lectionnaire hiérosolymitain oblige à reculer encore cette date. À partir de la deuxième semaine de carême, période sur laquelle nous reviendrons, les deux documents prévoient la lecture des textes suivants au cours de l'office du soir :

Dans le document arménien :

Lundi de la 2^e semaine : 1 Rois 1, 1-23a²⁷

Mardi de la 2^e semaine : 1 Rois 1, 23b-2, 26²⁸

Jeudi de la 2^e semaine : 1 Rois 3, 21c-4, 18²⁹

Dans le document géorgien :

Lundi de la 2^e semaine : 1 Rois 1, 1-2, 11a³⁰

Mardi de la 2^e semaine : 1 Rois 2, 11b-3, 21³¹

25. Les péricopes qui précèdent l'enseignement de Cyrille aux catéchumènes sont indiquées dans la recension arménienne du *Lectionnaire*, de même que celles des *Catéchèses mystagogiques*.

26. *Itinerarium Egeriae* (éd. MARAVAL, SC 296. Désormais *It. Eg.*), c. 24, 10 (p. 244-245) ; 25, 10 (p. 252-253) ; 26 (p. 254-257) ; 29, 4 (p. 268-269), etc.

27. *PO* 36/2, p. 240-241.

28. *Ibid.*, p. 242-243.

29. *Ibid.*, p. 244-245.

30. *CSCO*, p. 188-189, n° 367.

31. *Ibid.*, n° 373.

Jeudi de la 2^e semaine : 1 Rois 5, 9–6, 18³²

Mardi de la 3^e semaine : 1 Rois 16, 1–23³³

Mardi de la 4^e semaine : 1 Rois 7, 3–13³⁴

Mardi de la 5^e semaine : 1 Rois 17, 1–18, 9³⁵

Jeudi de la 6^e semaine : 1 Rois 23, 25–24, 23³⁶

Ce n'est pas au 5^e siècle que des péripécopes de 1 Rois ont été choisies pour faire partie du lectionnaire de la Ville sainte. Si elles s'y trouvent déjà au début du 5^e siècle selon la recension arménienne, c'est qu'elles y figuraient auparavant. À un autre office toutefois que celui du soir : l'heure de none des mercredis et vendredis de carême où, au dire de la pèlerine Égérie³⁷, « l'évêque et un prêtre prêchent assidûment³⁸ ». L'histoire de la vocation de Samuel, de la mort des fils d'Héli, de l'ascension de David et du rejet de Saül fournissait des thèmes tout à fait propres à être exploités dans la catéchèse et la prédication³⁹. Les péripécopes empruntées à 1 Rois et proclamées à l'office du soir au début du 5^e siècle nous apportent l'écho, sans doute déformé, nous allons le voir, de ce qui était lu à Jérusalem quand Origène y prononça ses *Homélie sur Samuel*.

Il faut remarquer en effet, que la péripécoppe 1 Rois 1, 1–2, 11a, programmée le lundi de la deuxième semaine de carême dans la recension géorgienne du *Lectionnaire*

32. Ou 1 Rois 4, 1–6, 18 selon le ms Ka (*Ibid.*, n° 382).

33. *Ibid.*, n° 410.

34. *Ibid.*, n° 445.

35. *Ibid.*, n° 488.

36. *Ibid.*, n° 554.

37. *Itin. Eger.* 27, 5–7, p. 260–263. Les autres mercredis et vendredis de l'année n'ont pas de lectures à none (*ibid.*, c.24, 3, p. 236–239).

38. Sur le glissement des lectures bibliques de l'heure de none à celle du Lucernaire, voir R. ZERFASS, *Die Schriftlesung im Kathedra-loffizium Jerusalems*; Münster/W, 1968, p. 61–74.

39. Cyrille de Jérusalem, dans sa Procatéchèse 14, prononcée au début du carême, s'empare de l'exemple de la prière d'Anne, la mère de Samuel (voir PG 33, 356 B). Est-ce la péripécoppe de 1 Rois 1, 1–23a, lue en ces jours, qui lui revient en mémoire ? Il y a trop d'allusions à d'autres livres bibliques dans cette prédication de l'évêque de Jérusalem pour affirmer qu'il évoque une péripécoppe lue dans la liturgie.

de Jérusalem⁴⁰, correspond exactement à la lecture qui précéda la première *Homélie*⁴¹, selon le résumé qu'en donne Origène lui-même⁴². La deuxième *Homélie*, fragmentaire, sur 1 Rois 2, 12–5 et la troisième, fragmentaire également, sur 1 Rois 15–16⁴³ trouvent aussi des correspondances dans les péricopes prévues dans les deux recensions du lectionnaire hagiopolite⁴⁴.

On relèvera aussi que les traces d'une lecture continue (*lectio continua*) de 1 Rois, comme Origène la connaît pour les autres livres bibliques sur lesquels il prêcha⁴⁵, apparaissent à travers les péricopes des deux recensions : de 1 Rois 1, 1 à 1 Rois 6, 18 et de 1 Rois 16, 1 à 1 Rois 18, 9⁴⁶, la lecture du texte biblique est, sans rupture, au programme du lectionnaire hagiopolite. Ce dernier, dans l'état où le livrent les deux recensions, laisse aussi soupçonner l'existence d'une lecture plus complète de 1 Rois. L'incipit de 1 Rois 23, 25 du jeudi de la sixième semaine de carême dans la recension géorgienne – *Saül s'en alla ainsi que ses hommes à la recherche de David...* – suppose manifestement, pour que ce texte soit intelligible, qu'ait été lu aussi ce qui précède; les fragments de la quatrième *Homélie* d'Origène, dans laquelle est commenté l'épisode de l'hostilité de Saül contre David, le postulent⁴⁷.

Une autre rupture de *lectio continua* laisse voir qu'un système de lecture nouveau a bouleversé celui qui existait à Jérusalem en 240-241 quand Origène y prononça

40. Voir *supra*, p. 114.

41. Voir *supra*, *ibid.*

42. *Homélies*, p. 100-103.

43. Voir *supra*, p. 114.

44. Voir *supra*, *ibid.*

45. Voir P. NAUTIN, *Homélies sur Jérémie I* (SC 232), Paris, 1976, p. 105; et, du même auteur : *Origène. Sa vie et son œuvre* (Christianisme antique 1), Paris, 1977, p. 395.

46. Voir *supra*, p. 115-116.

47. La lecture de 1 Rois 7, 3–13 le mardi de la quatrième semaine, entre 1 Rois 16, 1–23 du mardi de la troisième et 1 Rois 17, 1–18, 9 du mardi de la cinquième, manifeste, semble-t-il, un bouleversement sur lequel il est prudent de ne pas se prononcer tant que l'édition définitive du *Lectionnaire géorgien*, en préparation à Tbilissi, n'est pas publiée; l'édition actuelle n'est pas exempte d'erreurs.

ses *Homélie sur Samuel*. Dans la recension arménienne du *Lectionnaire de Jérusalem*, la péricope 1 Rois 1, 23b-2, 26, lue le mardi de la deuxième semaine de carême⁴⁸, s'achève en mentionnant la présence du *petit Samuel* laissé par sa mère à Silo ; la lecture de 1 Rois reprendra le jeudi de la même semaine, avec pour incipit : *Et Héli était très vieux* (1 Rois 3, 21c selon la Septante). Il est difficile d'admettre que l'on n'ait pas lu au cours de l'office la prédiction faite à Héli contre ses fils et, plus encore, la vocation de Samuel (1 Rois 2, 27-3, 20), événements dont, effectivement, la recension géorgienne atteste qu'ils faisaient l'objet d'une péricope⁴⁹. Un nouveau système de lectures, qui a fait tomber le passage 1 Rois 2, 27-3, 20 s'est imposé le mercredi de la deuxième semaine, système en rupture avec ce qui est lu les deux jours précédents et le jeudi suivant⁵⁰.

Des couches différentes apparaissent ainsi dans le système de lecture du lectionnaire hiérosolymitain, tel qu'il est connu par son plus ancien représentant, la traduction arménienne, dont le modèle grec est antérieur à 439. Une couche ancienne, déjà existante en 240-241, a disparu en partie pour faire place à une nouvelle organisation de la période préparatoire à Pâques⁵¹. Le livre de l'Exode, type du cheminement baptismal, est lu à la place de 1 Rois, et les lectures tirées des prophètes Joël et Michée invitent à la conversion du cœur. Les quarante jours avant Pâques sont devenus, après l'époque où Origène se trouvait à Jérusalem, un temps de préparation baptismale et ascétique⁵².

48. Voir *supra*, p. 115.

49. Voir *supra*, p. 115.

50. Voir *PO* 36/2, p. 242-245.

51. On trouve aussi des péricopes de 1 Rois dans le plus ancien lectionnaire syriaque, le *London B.L. Add. 14528*, de la fin du 5^e siècle (voir F. C. BURKITT, *The Early System...*, Londres, 1921-1923, p. 306).

52. Dans les *Homélie sur Samuel*, Origène ne fait pas allusion aux catéchumènes, contrairement à ses *Homélie sur Jérémie* (éd. P. NAUTIN, *SC* 232, p. 110).

Les péricopes de 1 Rois dans la recension géorgienne.

Prévues seulement pour la deuxième semaine de carême dans la version arménienne du lectionnaire hiérosolymitain, les péricopes tirées de 1 Rois s'étalent de 1 Rois 1, 1 à 1 Rois 24, 23 sur cinq semaines, à partir de la deuxième semaine de carême également, dans la recension géorgienne⁵³. Celle-ci semble donc avoir conservé des liens plus grands avec le lectionnaire pratiqué à Jérusalem dans les années 240-241 où s'y trouvait Origène, puisqu'il commente le texte de 1 Rois jusqu'au chapitre 28⁵⁴, au cours de plusieurs semaines nécessairement⁵⁵. Pareille rencontre avec Origène, plus importante dans la recension géorgienne pourtant postérieure dans son dernier état à la recension arménienne, s'explique aisément. Même si le calendrier et l'ensemble architectural que suppose le document géorgien le reportent à la fin du 8^e siècle⁵⁶, alors que la version connue en arménien se situe entre 417 et 439⁵⁷, les traces de situations liturgiques successives ont été conservées plus abondamment, nous le verrons, dans le document géorgien.

Dès le début du 5^e siècle, la présence de groupes géorgiens en Palestine est attestée par différentes sources : Saint-Sabas, le désert de Jérusalem et la vallée du Jourdain ont leurs colonies monastiques⁵⁸. Elles célébraient la liturgie de la parole en géorgien avant de se joindre aux autres groupes nationaux pour l'anaphore dite en grec⁵⁹.

53. Voir *supra*, p. 115-116. Les nouveaux témoins du lectionnaire géorgien publiés depuis l'édition Tarchnischvili n'ajoutent rien sur cette question des péricopes de 1 Rois.

54. Voir *Homélie*, p. 56.

55. *Ibid.*, p. 59-60.

56. Voir *PO* 35/1, p.22-24.

57. *Ibid.*, p. 169-182, et *PO* 36/2, p. 166-172.

58. Voir P. PEETERS, *Le Tréfonds oriental de l'hagiographie byzantine*, Bruxelles, 1950, p. 155-164 et 197-213 ; TARCHNISCHVILI, *Geschichte der kirchlichen georgischen Literatur*, Rome, 1955, p. 60-63 ; K. SALIA, *Histoire de la Géorgie*, Paris, 1980, p. 34-82.

59. D'après la *Vie de saint Théodose*, H. USENER, *Der heilige Theodosios*, Leipzig, 1890, p. 45 ; voir J. T. MILIK, « Épigraphie... », *Revue Biblique*, 1960, p. 354-367 et 550-551.

Le désir de ces moines de faire partager à leurs compatriotes les trésors d'une littérature chrétienne à laquelle ils ne pouvaient avoir accès avant l'invention de leur alphabet (début du 5^e siècle) les a sans doute poussés à traduire et copier des documents liturgiques qui n'avaient plus cours, et qui se sont fondus dans un même ensemble avec d'autres plus récents, comme cela existe pour la deuxième semaine de carême dans la recension arménienne du *Lectionnaire de Jérusalem*. Nous y reviendrons.

Conclusions. – 1^o Le *Lectionnaire de Jérusalem* connu par une recension arménienne et une autre, géorgienne, garde les restes d'une lecture liturgique de 1 Rois, livre que commenta Origène dans l'assemblée de la Ville sainte en 240-241.

2^o Cette rencontre avec la prédication du grand exégète montre une nouvelle fois l'intérêt des deux documents arménien et géorgien. L'archétype de ces deux textes est antérieur au 4^e siècle. Prend-il la suite d'un lectionnaire qui aurait existé dès le 3^e siècle ?

3^o Dans la période quadragésimale de ce document apparaissent des couches successives. L'instauration d'un nouveau système de lectures, le mercredi, a bouleversé une organisation antérieure ; une thématique nouvelle, baptismale et ascétique, apparaît avec les péricopes du mercredi et du vendredi^{59 bis}.

4^o La recension géorgienne a conservé, mieux que l'arménienne, les vestiges d'un système de lecture qui correspond à ce que connut Origène lorsqu'il vint à Jérusalem, en 240-241, prononcer ses *Homélie sur Samuel*.

III. Origène et les quarante jours avant Pâques

La période liturgique où Origène prononça ses *Homélie sur Samuel* est-elle celle, le carême, où les recensions

59 bis. D'autres couches plus anciennes apparaissent aussi avant Pâques : voir les rubriques du lectionnaire de version arménienne : « Le lundi du jeûne avant Pâques », pour la grande semaine ; voir aussi après le sixième vendredi de carême.

arménienne et géorgienne du *Lectionnaire de Jérusalem* prévoient la lecture de 1 Rois ? Un temps de préparation à Pâques existait-il en 240-241 dans la Ville sainte quand Origène y prononça ses *Homélie*s ?

La deuxième semaine de la recension arménienne du *Lectionnaire de Jérusalem*

La deuxième semaine de carême du *Lectionnaire de Jérusalem*, dans la recension arménienne⁶⁰, présente de nombreuses anomalies. Énumérons-les :

- Stations quotidiennes, alors que durant les 1^{re}, 3^e, 4^e, 5^e et 6^e semaines, seuls les mercredis et vendredis possèdent un office à la dixième heure.
- Les stations inhabituelles du lundi, mardi et jeudi se font à la Sainte-Anastasis, alors que celles de tous les mercredis et vendredis de la période quadragésimale se tiennent à la Sainte-Sion.
- Lors de cet office de la dixième heure, le lundi, mardi et jeudi, un système de lecture, différent de celui du mercredi et vendredi, apparaît, formé de péricopes de 1 Rois, Proverbes et Jérémie lus en lecture continue⁶¹.
- La première et la deuxième *Homélie sur Samuel* d'Origène correspondent, nous l'avons vu, à ces péricopes de 1 Rois.
- Enfin, les psaumes qui concluent la synaxe de ces trois jours inhabituels sont des psaumes choisis (Ps 109, 26 et 38), alors qu'à partir du vendredi de la première semaine jusqu'au même jour de la sixième semaine, leur choix est effectué dans un ordre progressif : du Psaume 40 au Psaume 87.

60. Voir *PO* 36/2, p. 240-245. On ne se servira ici que de la version arménienne, la version géorgienne, comme nous le verrons plus loin, ne pouvant être regardée, dans son état actuel, comme originelle.

61. Avec la perte dont il a été question plus haut pour 1 Rois (voir *supra*, p. 117-118) et une interruption dans Jérémie (voir *PO* 36/2, p. 242-245).

Deux couches de textes apparaissent ainsi nettement dans la deuxième semaine de carême, contrairement à la semaine précédente et aux quatre semaines suivantes. Quelle est la raison de cette anomalie ? L'organisation particulière de ces trois offices avec lectures, le lundi, mardi et jeudi de la deuxième semaine, correspond-elle à une liturgie *réelle* des années 417-439, « fourchette » dans laquelle se situe le modèle grec de la recension arménienne du lectionnaire hiérosolymitain ?

L'*Itinerarium Egeriae*, antérieur de quelques décennies, ne dit rien de dispositions spéciales pour les offices du soir (none et lucernaire) du lundi, mardi et jeudi de la deuxième semaine : « on fait comme c'est l'habitude de faire toute l'année ⁶² », offices pour lesquels la pèlerine ne mentionne que des psaumes, antiennes et prières. C'est seulement le mercredi et le vendredi de chaque semaine de carême, « pour que le peuple soit sans cesse instruit de la loi, que l'évêque et un prêtre prêchent assidûment ⁶³ ».

La prédication se faisant toujours sur les lectures ou l'une des lectures de l'office célébré ⁶⁴, il semble donc, d'après les textes précédents d'Égérie, que l'office vespéral du lundi, mardi et jeudi de la deuxième semaine de carême des témoins du *Lectionnaire de Jérusalem* témoigne de dispositions (les péricopes prévues) qui n'étaient plus suivies au 4^e et au 5^e siècles. À quelle situation répondait donc l'office de ces trois jours pourvus de péricopes ? La deuxième semaine de carême du document arménien garderait les traces d'une époque où elle constituait en fait le début d'une période de six semaines avant Pâques ⁶⁵, semaine initiale solennisée chaque jour par un office du soir avec lectures.

62. Voir les chapitres 24, 3-29 (éd. MARAVAL, p. 256-271).

63. *Ibid.*, p. 260-263. Cette prédication est passée de none au lucernaire au 5^e siècle. (Voir ZERFASS, *Die Schriftlesung*, p. 56-71).

64. Voir A. OLIVAR, *La Predicación cristiana antigua*, Barcelone, 1991, p. 515-527.

65. L'hypothèse a été présentée aussi par BAUMSTARK, « Das Alter des Peregrinatio », *Oriens Christianus*, 1911, p. 32-76 ; *Liturgie comparée*, Chevetogne, 1953, p. 218-219 ; TALLEY, *Les Origines de l'année liturgique*, Paris, 1990, p. 190.

La recension géorgienne à partir de la 2^e semaine.

L'organisation des semaines de carême de la version géorgienne du lectionnaire où les liens avec la prédication d'Origène subsistent durant cinq semaines ferait-elle obstacle à cette conclusion ? Chacun des jours des six semaines avant Pâques y sont en effet pourvus d'un office du soir avec lectures⁶⁶. N'y a-t-il pas là, dans la présence de ces péricopes quotidiennes, le témoignage d'une organisation correspondant à ce que connaissait Origène à Alexandrie où sa prédication était quotidienne⁶⁷ ?

L'étude du système de lecture quadragésimal du lectionnaire géorgien, dont le dernier état renvoie à la fin du 8^e siècle, manifeste la généralisation et l'extension à chacun des jours d'usages postérieurs au 5^e siècle. Rappelons d'abord que, durant la période quadragésimale, il n'y avait à Jérusalem de péricopes à l'office du soir (none au 4^e siècle, vêpres au 5^e), que le mercredi et le vendredi⁶⁸. Puis, l'on peut distinguer au moins trois couches successives de péricopes qui manifestent le caractère composite et tardif du document géorgien :

- 1 – celle des péricopes de 1 Rois, que commenta Origène ;
- 2 – celle des offices vespéraux des mercredis et vendredis qui concorde en partie avec les péricopes de la recension arménienne ;
- 3 – puis celle de toutes les autres péricopes, ajoutées après la traduction du grec ou après le transfert du lectionnaire en Géorgie, donc après le 5^e siècle : nouvelles péricopes des mercredis et vendredis de carême s'ajoutant aux anciennes, et péricopes des lundis, mardis et jeudis, hormis celles de 1 Rois (et peut-être des Proverbes et de Jérémie⁶⁹). Tout cet ensemble de lectures nouvelles n'a pas de correspondant dans les systèmes de lectures connus.

66. Voir *CSCO* 189, p. 47-81, n° 331-575.

67. Voir P. NAUTIN, *Origène*, p. 389-401.

68. Voir *supra*, p. 116 et 122.

69. Voir *supra*, p. 121.

Il est aisé de montrer le caractère tardif de cette dernière catégorie ; le désordre dans l'ordre et le choix des péricopes de nombreux canons quotidiens de lecture nous mettent en présence d'ensembles qui témoignent d'une compilation. Énumérons quelques-unes de ces anomalies en nous arrêtant uniquement aux plus évidentes :

- Les livres de la Bible, contrairement à l'usage ancien dont témoigne précisément Origène⁷⁰, ne sont pas lus dans leur ordre traditionnel. Le mercredi de la première semaine la péricope d'Exode est lue avant celle de la Genèse⁷¹ ; le jeudi, Nombres vient après Job⁷² ; Juges après Job, le vendredi⁷³ ; Nombres après 1 Rois, le mardi de la troisième semaine⁷⁴ ; Job avant Deutéronome, le vendredi de la quatrième semaine⁷⁵ ; etc.
- deux lectures tirées du même livre biblique figurent dans le même canon : livres historiques, prophètes, etc.⁷⁶.
- les péricopes lues ne respectent pas la suite des chapitres du livre auquel elles sont empruntées ; par exemple pour la Genèse, lue dans l'ordre suivant :

4, 1-6, 7,	le lundi de la 1 ^{re} semaine
25, 11-26, 25,	le mardi de la 1 ^{re} semaine
9, 20-11, 32,	le mercredi de la 1 ^{re} semaine
28, 5-29, 35,	le jeudi de la 1 ^{re} semaine
37, 2-22,	le lundi de la 3 ^e semaine
37, 23-38, 11,	le jeudi de la 3 ^e semaine
27, 1-46	le lundi de la 3 ^e semaine

Le même désordre règne pour la lecture des Proverbes, pour les premières péricopes tirées d'Isaïe, d'Ézéchiel.

70. Voir *supra*, p. 117.

71. *CSCO* 189, p. 49, n° 342 et 343.

72. *Ibid.*, p. 50, n° 347 et 348.

73. *Ibid.*, p. 50, n° 352 et 353.

74. *Ibid.*, p. 59, n° 410 et 411.

75. *Ibid.*, p. 66, n° 459 et 460.

76. *Ibid.*, p. 49, n° 342 et 343 ; p. 51, n° 354 et 355 ; p. 53, n° 370 et 371 ; p. 58, n° 406 et 408 ; p. 65, n° 455 et 456 ; p. 66, n° 458 et 460, etc.

Cette organisation des lectures, si différente de celle du *Lectionnaire de Jérusalem*, telle que la reflète la recension arménienne témoin des années 417-439, est le résultat d'un processus de compilation que manifestent bien les différentes couches de textes que nous trouvons dans le document géorgien. Le même processus de compilation s'observe dans le plus ancien des lectionnaires syriaques, l'*Additional 14528* de la fin du 5^e siècle : aux péricopes du lectionnaire hiérosolymitain, le document syriaque ajoute les siennes propres. Le document géorgien n'a cependant rien à voir avec le lectionnaire syriaque.

Pareille utilisation des livres bibliques manifeste une époque tardive : la lecture de la Bible à l'époque d'Origène et par la suite se faisait en lecture continue⁷⁷, selon l'ordre des livres et de leurs chapitres⁷⁸. On ne peut donc voir dans les offices quotidiens avec lectures du *Lectionnaire géorgien* durant le carême la survivance d'usages qu'aurait connus Origène quand il vint à Jérusalem. L'abondance des péricopes de l'office du soir de chacun des jours dans ce document résulte d'apports successifs. Compilation dans laquelle subsistent des éléments très anciens antérieurs au 5^e siècle⁷⁹ ; les divergences et les omissions que l'on constate entre les trois manuscrits géorgiens (P L Ka), témoins de la période quadragésimale (le ms S est inutile), illustrent à souhait le caractère composite de ce

77. Voir P. NAUTIN, *Origène*, p. 395 ; A.-G. MARTIMORT, *Les Lectures liturgiques et leurs livres*, p. 18-19, où Mgr Martimort cite le texte de l'*Itinerarium Egeriae* 46, 2 sur la catéchèse de l'évêque de Jérusalem : « ... partant de la *Genèse*, il parcourt, pendant ces quarante jours, toutes les écritures » (éd. MARAVAL, p. 308-309).

78. Voir OLIVAR, *La Predicación*, p. 515-527.

79. Les péricopes tirées des Proverbes et de Jérémie qui figurent, à côté de celles de 1 Rois, le lundi, mardi et jeudi de la deuxième semaine dans la recension arménienne, et qui se trouvent abondamment, les semaines suivantes, dans la recension géorgienne, pourraient aussi témoigner, comme celles de 1 Rois, d'un système antérieur à celui des mercredis et vendredis. Mais, à notre connaissance, il n'existe pas d'homélies patristiques comme celles sur Samuel pour conforter cette hypothèse.

document⁸⁰. Les lectures de 1 Rois qui rappellent la prédication d'Origène, le mardi de la troisième, de la quatrième, de la cinquième semaine et le jeudi de la sixième semaine ne semblent plus être à leur place primitive : le mercredi et le vendredi, jours de prédication sur les lectures liturgiques au 4^e siècle. L'introduction d'un nouveau système de lecture, les mercredis et les vendredis de carême, a contraint à replacer à d'autres jours ces lectures de 1 Rois.

Origène à Jérusalem quarante jours avant Pâques

Les considérations précédentes sur la deuxième semaine de carême dans la recension arménienne du *Lectionnaire de Jérusalem* et des semaines suivantes de la recension géorgienne amènent à conclure que seule la deuxième semaine du document arménien conserve les dispositions originelles que connut Origène. Cette semaine, sixième semaine avant Pâques, marquait, par une célébration quotidienne avec lectures, suivie d'une prédication, l'entrée dans une période de quarante jours s'achevant par la célébration pascale. Six semaines en comprenant la Grande semaine⁸¹, durée qui apparaît avec la deuxième lettre

80. Voir dans les notes de Tarnischvili les fréquentes divergences des mss L et Ka tout au long de la période quadragésimale ; Tarnischvili prend pour texte de base le ms L, le plus complet mais aussi le plus récent.

81. La durée de cette période aurait donc varié plusieurs fois du 3^e au 5^e siècle, puisqu'elle était de huit semaines à la fin du 4^e siècle, selon le témoignage de l'*Itinerarium Egeriae* (éd. et trad. MARAVAL, p. 256-257), et de sept semaines au début du 5^e selon le témoignage du *Lectionnaire de Jérusalem* (PO 36/2, p. 239-295). La possibilité d'une erreur de la pèlerine concernant ce carême de huit semaines à Jérusalem doit être écartée ; aux arguments déjà avancés contre cette hypothèse (MARAVAL, p. 256-259 ; TALLEY, p. 189-191), il faut noter que ces huit semaines ont une physionomie liturgique tout à fait spéciale : pas d'oblation le mercredi et le vendredi à none, contrairement au reste de l'année, mais lectures bibliques et prédication (*Itin. Eger.*, éd. MARAVAL, p. 260-263).

festale d'Athanase d'Alexandrie écrite en 330⁸², mais dont rien ne dit qu'elle n'existait pas auparavant⁸³.

La prédication d'Origène sur Samuel, dont on retrouve les lectures qu'il commenta dans les deux versions orientales du *Lectionnaire de Jérusalem* à partir de la sixième semaine avant Pâques, postule-t-elle qu'une période de quarante jours existait dans la Ville sainte en 240-241 ? L'absence de toute indication à ce sujet ne permet de progresser que d'une manière hypothétique. Les lectures de 1 Rois, à partir de la sixième semaine avant Pâques, semblent bien être à leur place originelle, celle qu'elles ont actuellement dans le *Lectionnaire de Jérusalem*. Elles n'ont pu glisser, semble-t-il, des jours après l'Épiphanie, fête du baptême du Christ, qui aurait été suivie d'une période de quarante jours, au dire d'auteurs orientaux dont le plus ancien est le patriarche melkite Euty chius mort en 940⁸⁴,

82. Voir T. J. TALLEY, *Les Origines*, p. 184-185.

83. Voir R.-G. COQUIN, « Une réforme liturgique du concile de Nicée » Paris, 1967, p. 178-192. Antérieur de quatre siècles au témoignage d'Euty chius, nous lisons celui de Cyrille de Scythopolis, mort après 557, dans sa vie de saint Euthyme (c. 5, 7 et 8), supérieur des moines de Palestine, mort en 473 : « Il embrassait ce désert depuis le jour des saintes Théophanies jusqu'à la fête de Pâques, imitant l'ascèse d'Élie et de Jean » (éd. E. SCHWARTZ, *TU* 49, 2, p. 13 ; trad. FESTUGIÈRE, *Les Moines d'Orient III/1, Les Moines de Palestine*, Paris, 1962, p. 64) ; dans les c. 7 et 39 (SCHWARTZ, p. 14 et 57 ; FESTUGIÈRE, p. 66 et 112), c'est « après l'octave des Saintes Théophanies » qu'Euthyme se retirait au désert. On notera qu'il s'agit d'imiter l'ascèse d'Élie et de Jean (non celle du Christ), un carême monastique dont une partie précédait les quarante jours du carême liturgique. Cependant, Euthyme, mort en 473, a pu connaître l'Épiphanie/Baptême du Christ et donc imiter le jeûne du Seigneur après son baptême. Il est difficile de le supposer à l'aide du témoignage de Cyrille de Scythopolis.

84. C'est à partir du concile de Nicée en 325 que l'on voit apparaître des allusions à une période de quarante jours (voir R.-G. COQUIN, « Une réforme liturgique... », p. 183 ; MARAVAL, *Itin. Eger.*, p. 257-259 ; TALLEY, *Les Origines*, p. 84 et 184). Auparavant, le seul document concernant le jeûne pascal, la *Didascalie des Apôtres*, placée dans le premier tiers du 3^e siècle, prévoit un jeûne pascal de six jours (R. H. CONNOLLY, *Didascalia Apostolorum* V, 18, Oxford, 1929, p. 189). La présence d'Origène à Jérusalem en 240-241 (P. NAUTIN, *Homélies sur Samuel*, p. 60) se situe donc dans une période dont nous

afin d'imiter le Christ se rendant au désert après son baptême au Jourdain. Remarquons tout d'abord que le conservatisme des traditions et documents liturgiques s'oppose à une telle hypothèse. Que ces péricopes de 1 Rois aient été lues après l'Épiphanie puis transférées avant Pâques paraît invraisemblable : c'est avant Pâques, en carême seulement, que l'office de none comportait des lectures à Jérusalem, selon le témoignage d'Égérie⁸⁵, postérieur il est vrai de plus d'un siècle à la présence d'Origène dans la Ville sainte, mais qui a cependant toutes chances de refléter un usage antérieur. Soulignons ensuite que l'Épiphanie n'a évoqué le baptême du Christ, à Jérusalem, qu'à partir de la fin du 5^e siècle⁸⁶. Les péricopes de 1 Rois n'ont d'ailleurs laissé aucune trace dans la période qui suit l'Épiphanie dans les différents lectionnaires anciens connus, arménien, géorgien, syriaque, byzantin, influencés par Jérusalem, alors qu'elles apparaissent avant Pâques.

Conclusions

1. En 240-241, Origène a prêché à Jérusalem sur 1 Rois, à partir de la sixième semaine avant Pâques ; la rencontre entre le texte biblique commenté dans ses *Homélies sur Samuel* et les péricopes du même livre dans le lectionnaire hiérosolymitain le prouve, semble-t-il. Prédication effectuée plusieurs fois durant la semaine initiale de cette période de quarante jours, puis restreinte aux mercredis et vendredis dans les semaines suivantes.

2. Une période de quarante jours avant Pâques existait alors à Jérusalem. Origène est-il venu, à l'invitation de l'évêque Alexandre, inaugurer cette période ou encore inaugurer la lecture de 1 Rois dans la liturgie hagiopolite ?

ne savons rien : après la *Didascalie* et avant Nicée dont la *tessarakostè* du canon 5 du concile n'est plus guère regardée comme se rapportant au jeûne quadragésimal (voir TALLEY, *op. cit.*, p. 84).

85. Voir *supra*, p. 116 et 122.

86. Voir RENOUX, « L'Épiphanie à Jérusalem... », Paris, 1965.

3. La prédication d'Origène et les péricopes liturgiques de cette période indiquent, semble-t-il, qu'elle ne revêtait pas encore un caractère baptismal.

4. Les deux recensions du *Lectionnaire de Jérusalem* laissent apparaître des couches d'époques différentes. La deuxième semaine du carême dans les deux documents était la semaine initiale d'une période de quarante jours qui existait au 3^e siècle ou l'inaugurait alors dans la liturgie de Jérusalem quand Origène vint y prononcer ses *Homélie sur Samuel* en 240-241. De six semaines, le carême est passé à huit au 4^e siècle, puis revenu à sept au 5^e.

5. Dès le 3^e siècle existait-il à Jérusalem un ancêtre du *Lectionnaire*, une liste de péricopes à lire ou une Bible annotée des passages qu'il fallait lire, dont l'*Itinerarium Egeriae* laisse supposer l'existence au 4^e siècle et que nous font connaître au 5^e les textes conservés en arménien et en géorgien ?

Au total, il paraît assuré qu'en 240 ou 241, lorsque Origène prêche à Jérusalem, la liturgie de cette Église comporte déjà une quarantaine pré-pascale, encore sans rapport avec le baptême ni peut-être avec le jeûne du Christ au désert. Contrairement à ce que les historiens ont supposé, il est improbable que cette quarantaine pré-pascale ait un rapport d'origine avec la fête de l'Épiphanie. Par ailleurs, il semble bien qu'il y avait déjà une liste de péricopes bibliques à lire dans la liturgie.

Charles RENOUX, o.s.b.